

Andrea Torquato Giovanoli

LE SYNDROME DU PANDA



Préface de Michel Martin-Prével

**Petit manuel de survie
pour les hommes d'aujourd'hui**

EdB

L'homme contemporain est-il à l'image du panda, une espèce en voie de disparition, comme peut le laisser penser la situation singulière de ces deux mâles ?

Cet ouvrage, politiquement incorrect, parle de choses évidentes, tout à fait futiles, de choses vieilles comme le monde, mais tout aussi vraies et méconnues aujourd'hui, si bien qu'il est devenu scandaleux d'en parler. Il pourra réveiller une génération d'hommes qui se sont laissés voler le sens beau et bon de la vie, en particulier celui de la relation, et se sont laissés bernier par de faux slogans qui les ont conduits sur une voie d'extinction.

S'appuyant sur le livre de la Genèse, l'auteur retrace la beauté de la diversité entre l'homme et la femme. Il puise abondamment dans son expérience personnelle et illustre, avec un humour audacieux, la richesse de la relation conjugale à travers la complémentarité des rôles.

Un livre sérieux sans être guindé, drôle et agréable à lire, où hommes et femmes pourront glaner de précieuses leçons de vie pour mieux se comprendre et s'aimer.



Andrea Torquato Giovanoli, né en Italie en 1974, est marié et père de six enfants dont trois sont déjà au Ciel. Il est l'auteur de récits sur la vie.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Discrimination certaine

À cause d'une overdose de sommeil accumulé (due, je le confesse, à tous ces « Je suis un peu fatigué, ce soir je me couche tôt » restés, jour après jour, systématiquement sans effet), ce matin, scène coutumière du réveil des morts vivants, et donc préparation quotidienne désorganisée au possible des petits pour l'école/la crèche, petit-déjeuner avalé d'un seul coup (et donc sans en sentir le goût) et sortie de la maison, avec un monstrueux retard déjà vu.

Attendu qu'une fois arrivé à l'école pour y déposer mon aîné, je me rends compte que j'ai oublié son cartable à la maison (mais je n'avais pas oublié le tigre de la petite !) : c'est mon fils lui-même qui me le rappelle, d'une voix stridente et bien sûr devant tout l'ensemble des enseignants, parents et directrice, qui afflue comme chaque matin dans la cour de l'école.

Hésitant encore entre devenir vert de honte ou blanc cadavérique dans la crainte du jugement à venir, je fais une rapide introspection, implorant la pitié, les yeux déjà suppliants grâce à un réflexe conditionné attisé par l'instinct de conservation (comprenons-nous bien, du genre de l'expression touchante du chat avec les bottes de Shrek) ; autour de moi, je vois les quelques pères présents secouer la tête tristement en signe de solidarité, et les nombreuses mères sourire subrepticement avec une expression de commisération mal cachée (comme pour dire : tu es un homme, que peut-on attendre de plus ?) pour retomber finalement sur le visage inexpressif, énigmatique, des enseignants.

À ce stade, ne réussissant plus à soutenir la tension du moment, j'explose dans une confession pathétique, m'attribuant toute la faute de cet oubli inqualifiable.

Et je reste confortablement surpris de la clémence inespérée dont je fais l'objet de la part de toutes les maîtresses et de la directrice elle-même devant mon geste extrême. Cependant, en voyant les regards noirs des mères assistant à la scène, je mûris le soupçon que, s'il s'était agi d'une mère dans la même situation, elle aurait été traitée avec moins de faveur : comme si, chez un homme, on s'attendait d'emblée à certaines négligences dans les zones de ce qui d'habitude relève du domaine des femmes (un peu comme la condescendance résignée des hommes à la vue d'une femme en difficulté évidente lorsqu'elle essaie de se garer).

Abandonnant tout à coup toutes mes cogitations, cependant, pas vraiment sûr d'être flatté ou attristé par la situation, et pour éviter tout risque supplémentaire, j'en profite pour me sauver en catimini.

Mais tandis que je démarre sur les chapeaux de roue (pour mettre le plus de distance possible entre moi et l'école, avant que quelqu'un ne se rende compte de mon absence), je repasse dans ma tête l'enseignement que je dois tirer de cet épisode, en concluant que vraiment, et une fois de plus, même dans les situations les plus banales du quotidien, on peut constater la preuve bien claire d'un fait, des informations compromettantes sur lesquelles les pouvoirs forts dans le monde maintiennent une épaisse couverture de silence, tenant dans l'ignorance la grande masse des « gens » (même si peut-être quelqu'un s'en était déjà aperçu tout seul).

Que les hommes et les femmes sont différents.

Je le jure.

Et l'histoire est vraie.

1. NdT : ce terme venant du latin chrétien *agonisticus* (« qui lutte ») est relatif à l'affrontement. On parle de personnages « agonistes ». À l'origine, le

mot est relatif à l'art des athlètes.

2. NdT : du latin ecclésiastique *agonista*, qui combat dans les jeux.

3. NdT : Se dit d'une personne d'une intelligence faible, d'une grande médiocrité intellectuelle.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

imprégner la serpillière non seulement de détergent, mais y ajouter, compte tenu de l'état général d'obstruction nasale dans la famille, quelques gouttes d'huile d'eucalyptus).

Mais la plupart du temps (et surtout) parce que nous, les hommes, lorsque nous entreprenons un travail, nous nous y consacrons exclusivement, y apportant tous les efforts nécessaires pour obtenir le meilleur résultat possible en fonction de nos capacités.

Et cela à la différence nette de la tristement-célèbre-femme-multitâches, vous le savez : le principal talent de la femme est de faire plusieurs choses à la fois. Toutes merveilleusement mal.

Un peu comme quand nous nous mettons aux fourneaux : on voit tout de suite le résultat et, surtout, on le sent.

Ma femme à moi, bien que plus compétente et ayant une plus grande expérience culinaire que moi, a dû admettre : « Mon chéri, sais-tu que quand c'est toi qui fais cuire les courgettes, elles sont meilleures ? » « Mon trésor, répondis-je, ne serait-ce pas parce que, quand je cuisine, je reste aux fourneaux du début jusqu'à la fin ? » (Va savoir pourquoi – bien que la cuisine soit un domaine traditionnellement féminin – les meilleurs cuisiniers sont des hommes.)

Parce qu'il n'y a pas : quand on fait plusieurs choses à la fois, on ne peut accorder à chacune toute la concentration nécessaire, mais on doit admettre qu'on est contraint à l'approximation.

Comme quand on rentre chez soi et qu'on trouve la salle de bains à moitié inondée, les petits en émoi et sa femme en pleine crise d'hystérie : votre pardessus encore sur le dos, vous mettez un dessin animé pour calmer les enfants afin de pouvoir aider votre douce moitié à éponger le sol, vous lui demandez ce qui s'est passé et elle vous répond candidement que c'est la petite

qui a ouvert l'eau du bidet et qui s'est mise à jouer avec le flacon de liquide pour lavage intime. Lorsque vous lui demandez pourquoi elle ne l'a pas arrêtée (ou empêchée : il suffisait de garder la porte de la salle de bains fermée ; on sait bien qu'à deux ans, les enfants ont la curieuse particularité de se déplacer en toute autonomie insouciant à la maison) et elle, entre piquée au vif et choquée, vous répond sur ce ton de quelqu'un sur le point d'énoncer une évidence : « Mais mon trésor, j'étais en train de charger la machine à laver, pendant que le dîner cuisait et que je mettais la table tout en répondant au téléphone à ma mère. »

Et voilà, justement.

On ne peut pas faire tout ça en même temps tout en étant capable de contrôler un petit bout d'homme – ou de femme – gonflé à bloc et programmé spécifiquement pour créer des problèmes.

L'un dans l'autre, ça ne va pas ensemble, c'est de la simple physique, ma beauté.

Surtout dans certaines circonstances : quand tu conduis, tu dois te concentrer uniquement là-dessus, tu ne peux pas te permettre de faire quoi que ce soit d'autre, sinon tu cours le risque de mettre en danger ta vie et celle des autres. C'est, je pense, la raison qui a donné naissance au proverbe : « Femmes au volant, mort au tournant. »

Puisque toi, femme, quand tu conduis ta Smart couleur lavande, tu t'arrêtes au feu déjà vert, à cheval sur la ligne médiane d'une ligne droite avec ta flèche de droite qui clignote encore (héritage oublié du dernier croisement auquel tu n'as d'ailleurs pas tourné) tandis qu'une oreillette à l'oreille, tu téléphones et qu'avec l'autre, tu fais réviser à ton fils les tables de multiplication, pendant que tu te regardes dans le rétroviseur (que tu as déjà bougé pour refaire ton maquillage)

parce que de la main tu retouches ton brushing, à la mémoire impérissable de ceux qui sont victimes de ta légèreté féminine pétillante, sache une chose : davantage qu'équipée pour faire du multitâches, il semble plutôt que tu sois atteinte de troubles de l'attention...

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Eh bien, ils ont commencé à la pousser et j'ai dû prendre des mesures pour que ça n'aille pas plus loin, mais l'enseignement, au moins pour moi, était clair : une fois de plus, je me suis aperçu que ma fille est déjà toute femme en contemplant son attitude magnifique, naturelle et précoce, à « casser les couilles »...

4. NdT : chanteur italien mort en 2003. « La femme selon moi ».

Acte II

La promesse

L'homme créé

Redisons-le une fois tous ensemble : l'homme et la femme sont différents.

Ils ont une nature différente, une façon différente de communiquer, une manière différente d'entrer en relation, différentes façons d'exprimer le même besoin d'être aimé. Effectivement, que l'homme et la femme soient différents est une vérité incontestable, cependant, leur diversité biologique, comportementale et émotionnelle ne parle pas deux langues opposées, mais la même, bien que selon deux registres différents et donc compatibles : un même langage, modulé selon deux fréquences différentes.

Mais, pour comprendre tout cela, il faut dépasser la simple nature et être en mesure de lever les yeux sur l'origine surnaturelle de l'homme ; il faut aller consulter le manuel de l'utilisateur fourni par l'entreprise qui a fabriqué l'humanité (entre autres, un très beau livre, écrit dans un excellent style oserais-je dire, écrit par Dieu), la Parole du Créateur qui connaît sa créature et lui révèle son fonctionnement.

(Dois-je préciser que ce livre mystérieux est la Bible, ou ai-je été bien compris ?)

Terre et chair

Actuellement, pour exprimer la diversité entre le monde masculin et le monde féminin, il est de coutume de partager cette affirmation selon laquelle l'homme vient de Mars et la femme de Vénus.

Mais, à y regarder de plus près, cette image, pour suggestive et attrayante qu'elle soit, ne reflète pas fidèlement la réalité originale de l'homme et de la femme, puisque c'est la vision

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Déjà au niveau de son anatomie (qui est concave et aspire à ce que ses espaces soient remplis), elle trouve sa complétude dans celle de l'homme, mais plus encore dans la biologie de sa nature, qui souffre précisément d'une forte émotivité de la chair et d'un attachement extrême dans la relation, en particulier affective.

La femme sait qu'elle a été créée pour être une aide et, au fond, elle peut reconnaître dans sa vocation son besoin intime de se faire don pour l'autre.

Si, au contraire, l'homme souffre d'une inclination récurrente à l'égoïsme, la nature féminine est en elle-même accueillante à l'autre, elle est essentiellement altruiste.

Dès la petite enfance, les filles font preuve d'une propension innée à la relation, préférant d'emblée interagir avec des figures humaines et des visages, plutôt qu'avec des objets inanimés comme le font les petits garçons. Et jusque dans les activités ludiques, les préférées des filles sont celles qui incluent la relation, le rapport avec l'autre, même si ce n'est que dans l'attention portée à une peluche ou à une poupée. Qui sont fondamentalement destinées à leur permettre de prendre soin de leurs propres affects.

Cela coïncide avec cette recherche ontologique, qui habite la femme, d'un regard exclusif posé sur elle pour qu'elle se sente comblée ; elle a besoin de se savoir plus que nécessaire : indispensable.

Pour ce besoin, la femme est prête à se sacrifier totalement et avec enthousiasme, puisque, en raison de cette nature hautement émotionnelle qui la marque, elle ne peut se sentir accomplie que si elle est consciente d'être à l'aise avec ceux qui lui sont chers ; son bien-être est subordonné au bien-être de ses affections et, pour cela, elle essaie de retenir à elle tout ce qui l'entoure, s'en occupant directement, même au prix d'une forte accumulation de

fatigue. Car la punition qu'elle sait devoir payer, sinon, est celle d'un énorme sentiment de culpabilité.

Le besoin de la femme

De cette façon particulière d'être femme, je conserve un exemple vivant devant les yeux à travers ma petite fille que j'ai eu le privilège de pouvoir observer, tous les jours, dans tous les domaines de notre vie à la maison.

Et avec une fréquence toujours croissante, au fur et à mesure que je la vois grandir et se manifester comme cet échantillon merveilleux du sexe faible qu'elle représente depuis sa naissance, j'ai remarqué chez elle cette caractéristique très nettement féminine à privilégier, par-dessus tout, les relations avec ses proches.

En particulier, j'ai pu faire l'expérience déjà de la manière dont elle aussi, qui n'a aujourd'hui que deux ans, dispose d'une inclination naturelle à aider ses proches, à être docile et obéissante quand on lui demande d'accomplir de petites tâches entrant dans ses possibilités et qui trouvent une réponse immédiate et complète pour un avantage évident au profit de ses parents.

Ce sont de petites tâches, bien sûr, comme d'apporter leurs pantoufles à ses frères ou de ranger leurs chaussures, d'aller chercher un vêtement à celui qui le lui demande et de l'aider à s'habiller, d'apporter un verre d'eau à celui qui lui demande à boire, de passer un jouet à un de ses frères trop occupé (ou trop paresseux) pour le prendre tout seul, mais aussi de m'aider ou d'aider sa maman à étendre le linge ou à remplir la machine à laver ; et je suis convaincu que, dès qu'elle arrivera à la hauteur de la table, elle aidera à dresser le couvert.

Je suis étonné chaque fois devant ce miracle, parce qu'elle est encore si petite, et je vois clairement la différence avec ses deux

frères que nous devons au contraire sans cesse forcer à s'entraider ou à effectuer les petites tâches qui leur sont confiées à la maison.

En ce qui les concerne, ils montrent déjà une tendance de plus en plus évidente à se coller dans le canapé devant des dessins animés.

Et moi, de mon côté, je regarde ma petite fille et je me laisse interpellé par la vision de son être déjà presque pleinement femme dans son élan à se mettre au service, à se sacrifier pour son besoin intime de bien-être avec son affectivité.

Parce que c'est là précisément la priorité profonde de toute femme : se sentir bien dans la relation avec les gens qui lui sont chers.

Et c'est ce qui la pousse à en prendre soin, en permanence, même au détriment d'elle-même.

Il y a aussi une autre façon de faire de ma fille (ainsi que de ma femme et de toute autre femme) qui est cette nécessité toute féminine d'avoir toujours un regard d'amour exclusif posé sur elle ; j'observe déjà en elle la manifestation de ce besoin inscrit dans les profondeurs de l'âme de la femme de se sentir indispensable.

Mais ce « être pour » de toute femme est un signal fort donné à tous les hommes de toutes les générations, qui, trop souvent, cèdent à la tentation de leur égoïsme inné de profiter de cette prédisposition féminine.

Parce que, s'il est vrai que la femme a été créée pour être une aide en tout semblable à l'homme, et qu'il est bon et juste qu'il l'accueille et se laisse servir par elle par amour, il est tout aussi vrai que cette disposition est un sérieux avertissement pour l'homme de ne pas abdiquer le rôle originel qui lui a été attribué au début de la Création : ce rôle est d'en être le maître, mais aussi (et surtout) le gardien, et donc de ne pas se replier dans le

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

L'homme mort

C'est vrai, dis, tu en as des belles paroles : les dons des parents, la richesse de la complémentarité, tant d'amour... Alors, pourquoi se retrouve-t-on à se bagarrer à chaque fois ?

Eh, c'est la beauté du péché (originel, je veux dire).

Oui, je sais que ça dérange aujourd'hui d'entendre parler de ces légendes médiévales et obscurantistes, mais c'est la réalité : nos premiers parents, tout parfaits et pleins de grâce, ont fait une c... monumentale, et ils nous l'ont laissée en héritage.

Non pas que l'un de nous aurait mieux fait, comprenons-nous bien, parce que déjà je vous entends penser à haute voix : « Ben, tu vois, moi, le fruit défendu, je n'y aurais même pas touché ! », mais sachez que rien qu'à vous laisser bercer par cette pensée, même dans le secret de votre cœur, c'est déjà manifester la même présomption qui fit tomber nos premiers ancêtres.

En effet, par amour pour la vérité, à la racine, il y a le même orgueil qui a fait dire au plus beau des princes des anges : *Non serviam*⁷ ! pour se retrouver lui aussi, et le premier, plongé dans les enfers, parce qu'il se prenait pour un dieu à la place de Dieu.

Le péché (qui est fondamentalement la désobéissance à Dieu en raison d'un manque de confiance en son amour), voilà ce qui fait que toute la route est désormais en côte.

Et bien sûr, ce n'est pas l'homme qui a inventé le mal (il ne peut même pas se vanter de ça), mais c'est toute l'humanité, dans son premier échantillon, qui l'a signé.

Et c'est précisément à cause de cette première complicité que l'homme de tous les temps continue de subir la tentation de retomber dans la même désobéissance et de répéter jusqu'à la fin du monde cette même méfiance envers son Créateur, ainsi que

par le manque d'amour pour ses créatures qui sont son prochain, dont, en vertu du baptême, il est le frère en partageant la paternité divine.

Par cette nature blessée que nous portons, l'ennemi a encore le pouvoir de nous éprouver dans notre liberté, se servant justement des faiblesses des deux genres pour briser encore, et à chaque fois, cette alliance voulue par Dieu pour le couple.

Tout comme à l'origine, il répète la même tentation aujourd'hui dans la relation de l'homme et de la femme, et de même qu'il a bien observé les deux parents, les a bien étudiés puis, voulant entrer en relation avec eux, il s'est tourné vers la femme qui avait été faite dépositaire de la relation, il a renouvelé l'épreuve en ces temps modernes, trouvant encore la complicité dans cette présomption inchangée de ceux qui, d'Adam et Ève, sont malheureusement les dignes héritiers.

Une triste histoire

Créés parfaits et comblés de tout ce qu'il faut, le premier homme et la première femme n'ont pas su, en fait, résister à la tentation d'abuser de ces privilèges qui leur avaient été accordés.

Flattés par les insinuations de l'ennemi, ils ont commencé par mettre en doute la confiance que le Seigneur avait fait reposer sur eux, et ont donc fait place à l'ambition de croire qu'ils pourraient se débrouiller tout seuls. En fin de compte, ils se sont enracinés dans la présomption de pouvoir disposer des facultés dont ils avaient été faits les dépositaires pour leur propre usage et consommation, ne se mettant plus au service des autres et du bien commun, mais cédant à l'illusion du contrôle sur eux-mêmes et sur les circonstances, en un mot, sur la réalité.

Ainsi, la femme, abusant de sa domination sur la relation, en a déformé la nature en une sorte d'art de la manipulation de l'autre, tandis que l'homme, abdiquant sa souveraineté sur le

Jardin et ses fruits, a trahi la Création dont il avait été nommé gardien, la voyant ainsi se retourner contre lui.

Et tout cela à cause de l'antique serpent.

Parce que, en fait, le mal est une création angélique, sortie de cet esprit luciférien déchu de la grâce de Dieu à cause de son orgueilleuse désobéissance. À l'homme, cependant, reste la culpabilité d'avoir reproduit cette désobéissance, accordant sa confiance au malin plutôt que de la garder à son Créateur. Avec la blessure provoquée par cette faute, chaque génération d'êtres humains se retrouve avec une nature affligée si profondément que, là où le baptême lave la faute et rétablit la filiation divine, cependant, il ne supprime pas pour autant la convoitise de la chair, de sorte que chaque homme et chaque femme doivent combattre le bon combat contre la tentation et le péché à l'exemple du Fils, devenant en mesure de remporter la victoire par la grâce de ses Sacrements.

Voilà pourquoi, dans son histoire, l'humanité a toujours dû faire face à cette tentation originelle, survenant dans des phases plus ou moins intenses en fonction de la distance que l'homme lui-même laisse le mal établir entre Dieu et lui.

Le choix de prendre et de manger ce fruit défendu, comme d'ailleurs les dons que Dieu a faits à l'homme et à la femme, demeure toujours actuel, il reste toujours une possibilité pour chaque individu comme pour chaque génération. Parce que l'ennemi est rusé et intelligent comme seule une entité spirituelle peut l'être, mais il n'est pas original ; et suivant le slogan proverbial qu'« on ne change pas une équipe qui gagne », c'est toujours avec la même tentation qu'il touche le cœur de la femme et de l'homme : parce que, même après tous les échecs et les déceptions de l'Histoire, ils continuent de tomber dans son piège mortel.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

simple idée de supprimer la vie de cet enfant. Je ne pouvais rien faire pour son salut puisque, par une loi inique, seule la mère peut décider du sort de l'enfant qu'elle porte, tandis que le père - qui cependant en reste le géniteur - ne peut rien tenter pour lui sauver la vie.

Une fois que je réussis à être seul avec ma femme, elle me rassura sur sa ferme volonté d'empêcher quiconque de faire du mal à notre enfant, si bien que cet enfant est ici avec nous aujourd'hui.

Cependant, chaque fois que je pense à cet incident, un frisson me parcourt l'échine, mais, tout de suite, je rends grâce à Dieu, parce que j'ai alors eu l'occasion de vivre un moment de profonde communion avec le Père, qui se retrouve lui aussi le cœur torturé devant chaque enfant tué dans le sein de sa maman et qui, par Amour, s'impose une limite face à la liberté de sa créature bien-aimée. Bien qu'étant le Tout-Puissant, il se fait impuissant et il ne fait qu'espérer, jusqu'à la dernière minute, que la maman ne tuera pas son petit.

Penchants

Les conquêtes supposées de la révolution féministe ont trompé la femme en lui faisant croire qu'elle avait gagné en émancipation, mais, en réalité, celle de la liberté d'un modèle stéréotypé de femme est un mensonge, si bien que, après avoir exigé d'être traitée à l'égal de l'homme dans tous les domaines, maintenant, la femme se retrouve à multiplier ses efforts pour essayer d'être ce qu'elle n'est pas : un homme.

Mise dans une position d'antagonisme vis-à-vis de la figure masculine, elle y a sacrifié le bien-être dans la relation en faveur d'une manipulation de sa féminité, finissant par être dénigrée, devenant une image insipide de la femme-objet qu'elle cherchait tant à déraciner, ou restant prise au piège de l'anticonformisme de la femme masculine et froide qui, par la chimère d'une inatteignable autosuffisance, sacrifie sa maternité sur l'autel de sa carrière, donnant la primauté à la réussite sociale au détriment de sa fertilité ontologique.

Néanmoins, elle garde toujours en elle la vérité sur elle-même ; dans son cœur, elle sait avoir été créée pour une relation positive avec son homologue masculin, et surtout pour adhérer à sa nature féconde en accueillant la maternité.

La guérison de cette blessure que le mensonge féministe a infligée à la femme, et donc à la société occidentale dans son ensemble, est permise par la conscience retrouvée que sa vocation est bien d'être une aide pour l'homme, déjà en tout semblable à lui pour ce qui est de la dignité dès l'origine, sans avoir besoin d'affirmer quoi que ce soit devant la complémentarité fructueuse de ces différences qui la rendent inévitablement dépendante de la figure masculine.

La Parole de vérité s'est clairement exprimée sur elle ; elle sera toujours l'inspiration de l'homme, et lui sera son maître (dans le sens le plus élevé et vertueux du terme).

Parce que peu importent les efforts que la femme peut faire dans sa bataille pour l'émascation de l'homme, il est et restera toujours son maître, par droit de naissance, de sa chair dont elle a été tirée, et en reniant l'homme, elle renie ses propres origines et son essence même.

Voilà la réalité de la femme, vérité essentielle qu'elle doit se réapproprier ; sa nature s'exprime et trouve son accomplissement dans le service, dans la relation amoureuse avec celui à qui elle a été confiée, parce que c'est en veillant au bien-être de l'autre qu'elle se sentira bien avec tous et, avant tout, avec elle-même.

Chassés du Paradis

Par ailleurs, jadis comme aujourd'hui, l'homme qui a renoncé à sa responsabilité de père putatif de la Création, instauré seigneur sous le moule divin, manque aussi et surtout dans son rôle masculin, car il laisse les mains libres à l'instinct féminin de la manipulation.

La figure de l'homme est actuellement en crise parce que l'homme, face aux fausses prétentions de contrôle de la dérive féministe, par égoïsme, lâcheté et paresse, s'est retiré, rejetant cette fonction paternelle pour laquelle il a été créé et qui constitue sa réalisation essentielle.

L'attentat d'origine démoniaque contre le modèle procréateur a trouvé dans la société d'aujourd'hui sa récapitulation exacte, dans la rupture de la relation de paternité et de filiation qui lie Dieu à l'homme et l'homme à l'homme, castrant l'homme dans toute fin possible, comme par exemple en privant l'autorité parentale de son antique héritage sur le nom de famille, qui est

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Et l'homme a inscrit en lui-même cet appel, mais sa nature blessée par le péché l'amène à chercher la voie de la facilité de la satisfaction immédiate : cette mentalité de consommateur du « tout et tout de suite » qui, d'un côté, arrange la vie, mais, de l'autre, rend profondément stérile, car elle ne pousse pas à grandir, à tempérer dans la saine fatigue qui rend meilleurs, cette croix qui, si on l'accepte avec confiance, conduit à la résurrection inévitable.

C'est l'illusion luciférienne du contrôle, de se prendre pour des créateurs et non des créatures, alors qu'au contraire, nous savons intimement que nous ne pouvons pas nous suffire à nous-mêmes, parce que nous avons été faits à l'image d'un Autre.

Voilà alors que les rythmes de la nature viennent nous rappeler notre condition de fils adoptifs, nous rappelant le goût de l'attente dans l'espérance d'une Providence amoureuse qui assure l'accomplissement d'une joie complète à la fin de l'exil salutaire.

Et il est donc libérant de prendre conscience que nous sommes des créatures bien-aimées, parce que c'est dans l'abandon confiant à la volonté paternelle que germe cette paix du cœur pour nous faire traverser avec joie le sentier obscur et silencieux du mystère.

Voilà qu'alors, quand enfin tu arrives presque inconsciemment à la caisse, avec toutes ces pensées qui se dissolvent lentement dans un clapotis endormi, et tandis que tu fais défiler la qualité extravagante et étrangère de tes achats, tu te rends compte que tu as fini par oublier d'acheter les fruits pour la petite.

Et maintenant, qu'est-ce que je dis à ma femme ?

Heureusement, il reste encore des petits pots à la maison.

Et, si je ne me trompe pas, à l'abricot.

Alors, à la fin de toute cette histoire, l'important est de bien rester conscient d'une chose, à savoir que l'homme a été racheté par grâce et recréé à l'image du Christ, et ainsi rétabli dans son autorité et sa domination.

Au-delà de toute distorsion qu'il porte encore en lui, tout d'abord, la tentation constante de jouer à la baisse chaque tour du jeu de relations avec sa femme, et avec l'humanité en toutes circonstances, doit encourager l'âme humaine par la certitude qu'elle est sauvée dans le Christ et, par conséquent, uni à lui. Rien ne lui est impossible, même pas de profiter pleinement d'une véritable relation d'amour avec son épouse.

Malgré tout, dans cette société contemporaine de pandas en peluche et vaniteux, toute apparence est trompeuse.

Et je crois personnellement que le salut pour l'homme s'exprime en un lien à double sens avec la redécouverte de cet appel atavique à être père comme image du Père originel unique, et surtout dans l'exercice de ces antiques dons, jamais retirés, même s'ils sont restés longtemps abandonnés, hérités du père.

Peut-être est-ce dans cette synthèse que l'homme peut encore récupérer sa dimension d'homme dans un sens vraiment christique : vivant d'une part sa paternité comme un canal privilégié pour sa réalisation personnelle et, de l'autre, comme une réelle opportunité de comprendre la joie de sa filiation originelle à Dieu, en répondant consciemment et courageusement à cette vocation adamique à laquelle l'homme est appelé en plénitude.

Quitter enfin le rôle de subordonné à une figure féminine inappropriée, où la culture dominante a désormais entériné la nécessité de castrer l'homme pour se sentir des femmes libérées, et réagir, cependant, en récupérant ces attributs de son être *vir*, dans l'exercice pleinement conscient de sa paternité d'abord, puis, de la même manière, ébranler ce cœur de la femme qui est

le plus vulnérable précisément là où s'exprime sa nature, dans son être maternel.

Des papas mous

Cette opération est plus difficile que jamais là où, maintenant prêts à la relation, on doit désormais faire face à une génération qui, par manque de figure paternelle influente, grandit sans limites, mais, au contraire, avec l'exemple d'une figure féminine contrainte à surmonter les absences de ladite virilité.

Il est urgent de se réveiller pour un sain machisme réactionnaire et de réapprendre à être des pères pour redevenir des hommes.

Sinon, il se passe ceci : tu es venu à la maternelle rechercher ton deuxième et, tandis que tu le rhabilles pour sortir, tu ne peux éviter d'assister au mélodrame (tragi-comique ?) de ce papa accouru pour chercher sa petite fille qui, étant déjà la proie de toutes les humeurs qui composent l'immense arc-en-ciel féminin, le harcèle avec une malice précoce : « Et ma veste j'en veux pas, et tu m'embêtes, et je veux que tu m'achètes un gâteau, et je veux aller voir les chevaux (et je m'en moque que l'équitation, ce soit le jeudi et qu'aujourd'hui, on est lundi, je veux y aller, un point c'est tout !), et j'ai froid-donne-moi-ma-veste, et lace-moi ma chaussure, mais-pourquoi-c'est-pas-maman-qui-est-venue-me-chercher, et ce soir on mange de la pizza (non, je veux une compote aux fraises), et j'enlève ma veste parce qu'elle m'énerve, et achète-moi « j'ai-pas-compris-quoi » des Winx (pas de Peppa Pig, et si y a pas, c'est ce que je veux !), et j'ai envie de faire pipi, mais je veux faire à la maison parce qu'ici c'est nul, mais mon pipi veut pas attendre... »

Tu fais semblant de rien pendant qu'il te regarde vite avec une expression mêlée de honte et de supplication toutes ensemble, à

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Conclusion

Alors.

En théorie, ce livre devrait s'achever là, cher lecteur, mais comme je me rends compte que te planter comme ça, après que nous nous sommes tenu compagnie pendant toutes ces pages, sans même presque te dire au revoir, serait vraiment impoli. J'ai donc pensé te quitter en te confiant une dernière pensée, une sorte de note de bas de page qui, dans mon idée, moi qui écris, te laisse un petit arrière-goût dans les neurones, le parfum d'un message qui t'accompagne même au-delà de la fin de ce (précieux) volume.

Parce que, juste au moment où j'écris ces dernières lignes, vient de s'achever dans notre pays (l'Italie, NdT) le processus d'une loi terrible qui, établissant par norme le concept que toute union, quelle qu'elle soit, est égale à celle du mariage sacramentel entre un homme et une femme, ouvre en fait la voie à la désintégration concrète et réglementée de la famille (la seule possible) à travers un dernier coup mortel porté au couple formé par un homme et une femme, comme Dieu l'a conçu dès l'origine.

C'est le sceau par lequel l'antique adversaire accomplit sa dernière victoire sur la faiblesse de l'humanité encore une fois rebelle, léguant au monde, dont il est aussi le prince, l'ouverture finale à un avenir susceptible de toutes sortes de perversions humaines, avant que son temps (notre temps) de liberté ne s'achève.

Alors, devant ce énième massacre, le regard libéré de la connaissance que, quel que soit le triomphe supposé de l'antique serpent, il n'aura qu'une durée temporaire, car la

victoire finale a déjà été remportée en ce premier Triduum pascal, il nous reste le devoir de veiller sur l'Histoire, notre histoire personnelle et universelle, l'observant se dérouler dans une optique prophétique et collaborant au mieux de notre capacité, pour que s'accomplisse le destin de bien implicite au dessein de Celui qui, en étant le seul Roi, détient vraiment le sort du monde.

Cana rechargé

« Il leur répondit : “Quand vient le soir, vous dites : ‘Voici le beau temps, car le ciel est rouge’. Et le matin, vous dites : ‘Aujourd’hui, il fera mauvais, car le ciel est d’un rouge menaçant’. Ainsi l’aspect du ciel, vous savez en juger ; mais pour les signes des temps, vous n’en êtes pas capables”⁹. »

Il suffit de regarder un peu attentivement autour de soi, et le parallèle saute aux yeux.

Le magistère (tel qu'inscrit de manière péremptoire aussi à l'article 677 du Catéchisme de l'Église catholique) montre comment l'histoire de l'Église est appelée à copier la vie terrestre de son Chef et Maître, le Christ.

Et si nous devons faire un bilan, il serait évident que le moment historique actuel rappelle l'épisode évangélique des noces de Cana.

Tout ce qui nous est rapporté dans ce contexte, que l'évangéliste Jean insère en ouverture de son évangile, complétant l'épisode des Tentations au désert ratifié par les évangiles synoptiques, nous voyons comment une circonstance de la vie quotidienne s'entrecroise avec l'antagonisme eschatologique propre à toute contingence historique, et enfin décrit et dépeint en couleurs fortes dans le chapitre douze de l'Apocalypse, la confrontation entre le mal et la racine de la femme.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Table des matières

Préface

Introduction

Soyons bien clairs

Le syndrome du panda

Le cher disparu

Homo insipiens

Discrimination certaine

Acte I - Le prologue

Homme et femme il les créa

X et Y

Question de boules

Tout est de la faute de la testostérone

Un monde d'hommes

Les femmes (tou-dou-dou)

« Pendant ce temps » comme style de vie

La légende noire du multitâches féminin

Les hommes (que veux-tu, c'est sans espoir...)

Clair de lune

Multi-switch

Monde féminin

Rayures et pois

Input/Output

Attitudes du genre

Acte II - La promesse

L'homme créé

Terre et chair

La chance de l'homme

Image de Dieu

Maître du Jardin
Super pouvoirs
Comme Adam
Les dons de la femme
Belles à mourir
Une aide semblable
Le besoin de la femme
Rollinz 79
Les dimensions qui comptent
Centre de gravité permanent
L'homme, la femme et la réalité

Acte III - Le virage

L'homme mort
Une triste histoire
Silence et écoute
Révélation
La question féminine
La paresse de l'homme
Délivré du syndrome du canapé
La tentation
La rechute
Homme misérable
La paternité niée
Penchants
Chassés du Paradis
Hommes avec portefeuille

Acte IV - Le prestige

L'homme racheté
L'antidote
Le joug de l'héritage
Hors saison
Racheté
Des papas mous
La vie sans les petites roues

Relation contre génération
L'amour décliné
Le rossignol
Question de regard
Chef de clan
Maître du Jardin (reprise)
Question de confiance
Comme les piécettes de la veuve

Conclusion

Hier comme aujourd'hui
Cana rechargé

Annexes

Genèse
Chapitre I
Chapitre II
Chapitre III

Ce livre vous a plu,
vous pouvez, sur notre site internet :
donner votre avis

vous inscrire pour recevoir notre lettre mensuelle d'information
consulter notre catalogue complet, la présentation des auteurs,
la revue de presse, le programme des conférences
et événements à venir ou encore feuilleter des extraits de livres :

www.editions-beatitudes.fr